



Les ELS 3

H. ROY



Les **ELS** 3)

*De la même auteure
aux Éditions J'ai lu*

Semi-poche

LES ELS

- 1 – Rien qu'on puisse regretter
- 2 – Rien qui puisse t'exposer

Ashlon

H. ROY

Les **ELS** 3)

« Rien qui puisse nous séparer »



Avant-propos

Une fois n'est pas coutume, j'ai pris quelques libertés dans la description de certains lieux, en particulier celle de l'antique cité de Pétra.

Les archives historiques ne m'apportant pas les réponses que je cherchais, j'ai dû m'inspirer des grandes villes de l'époque et user de mon imagination légendaire pour créer certains éléments nécessaires à l'intrigue. J'espère que les plus pointilleux d'entre vous ne m'en tiendront pas rigueur...

Bon voyage !

H. Roy

« Celui qui se transforme en bête
se délivre de la souffrance d'être un
homme. »

Terry GILLIAM, *Las Vegas Parano*

Playlist

Amir « Longtemps »
Avril Lavigne « Falling Fast »
Breaking Benjamin « Ashes of Eden »
Christina Vidal « Take Me Away »
Fleurie « Hurts Like Hell »
Guns N' Roses « Don't Cry »
Jessie J « Flashlight »
Maroon 5 « Animals »
Michele Morrone « Hard For Me »
Nick Jonas ft. Tove Lo « Close »
Nickelback « How You Remind Me »
Placebo « Protège-moi »
Tears for Fears « Shout »
The Offspring « The Kids Aren't Alright »
Tove Lo « Thousand Miles »

Ambre

*Par un chaud après-midi printanier à Emerald Well,
le Puits Émeraude.*

Une merveille géologique située à deux heures de route d'Eden Lake. Sa profondeur abyssale, son réseau de galeries subaquatiques et la limpidité de son eau ont forgé sa réputation de spot incontournable auprès des amateurs de plongée. Si les lieux sont souvent déserts en semaine, comme c'est le cas aujourd'hui, le week-end, ils se transforment en piscine municipale – insupportable ! Bien que la forte affluence ne soit pas nécessaire pour le rendre infernal...

— Hawaï, Cancún, les Keys... Il y a plein d'endroits qui font rêver, et ce blaireau l'emmène faire de l'alpinisme au mont Fuji ? On n'a pas idée de convoier à la montagne quand on vit *déjà* à la montagne !

— Je trouve ça original, je réponds à Meyer en fixant le bleu du ciel à travers mes lunettes de soleil, étendue sur le dos à parfaire mon bronzage en maillet de bain. En plus, il paraît que le Japon est splendide en cette saison.

— Tu parles...

Une réplique cuisante manque de franchir mes lèvres, mais je la retiens de justesse. Une heure que

j'écoute M débiter son fiel sans broncher, ça frôle l'exploit !

Plissant les paupières, je jette un coup d'œil de son côté de la serviette que nous partageons, sur un long rocher plat au bord de l'eau. Entre son bermuda en jean XXL et sa casquette des Blue Storm vissée sur le crâne, M a tout du mec coincé dans l'adolescence, l'impétuosité en prime. Il me rappelle de plus en plus son cousin Caleb, et ce n'est pas un compliment. Seul son débardeur à imprimé camouflage trouve grâce à mes yeux, la finesse du coton épousant à merveille ses obliques et ses abdominaux.

— Avec le décalage horaire, il doit être minuit là-bas, fais-je pour changer de sujet. Ça doit être épuisant de devoir en permanence tromper le temps lorsqu'on ne peut pas dormir.

— On s'y habitue, atteste le Prédateur en arrangeant machinalement la chemise roulée en boule sous sa tête.

— Tant mieux pour toi, car, moi, je crois que je péterais un câble.

— Un rien te fait péter un câble, Ambre, soupire-t-il d'un air blasé.

Je ne relève pas et fais mine d'ausculter mes ongles au vernis fuchsia écaillé, assorti à la robe que je portais au mariage d'Evann et de Connor trois semaines plus tôt. Si ma mère remarque l'état de mes doigts, je suis bonne pour un couplet sur l'importance de soigner son apparence, surtout lorsqu'on est une femme et que l'on aspire à une vie confortable. Du moins, j'y aurais droit si elle ne gaspillait pas toute son énergie à chasser les maîtresses de mon politicien de père à grand renfort de bistouri. Pathétique.

Passer chez la manucure avant que ma mère n'ait un sursaut de conscience maternelle intègre la première position sur ma liste de priorités.

— Les Hybrides, c'est autre chose..., j'avance comme s'il s'agissait d'un sésame. Ils héritent du meilleur de nos deux espèces sans souffrir des inconvénients.

— Qu'est-ce que t'en sais ? rétorque M avec cette même pointe d'agressivité qui ressort chaque fois que l'on s'intéresse d'un peu trop près à *elle*.

Reste zen.

— Eh bien, je sais qu'ils possèdent des pouvoirs supérieurs à ceux des Els ordinaires, qu'ils peuvent varier leur alimentation et se nourrir comme vous, j'énonce avec une fausse candeur. Je sais aussi qu'ils peuvent dormir s'ils en éprouvent l'envie ou le besoin. Même si je doute que Connor en ait souvent l'occasion pendant sa lune de miel, si tu vois ce que je veux dire...

Silence. *Touché.*

J'enfonce le clou :

— Tout est sûrement fermé à cette heure-ci, là-bas. Je serais curieuse de savoir ce qu'Evann et elle font en ce moment même.

En un battement de cils, mon imprévisible petit ami roule de mon côté, recouvrant en partie mon corps du sien. Notre exposition prolongée au soleil a réchauffé sa peau, à l'instar de son regard de braise.

— Tu veux que je te montre ?

Son poids se concentre sur ma hanche, et sa main remonte lentement vers mon bikini, sans finesse. *Pour qui me prend-il ?* Je l'arrête avant qu'elle n'atteigne son objectif.

— Allez, Ambre, susurre-t-il en me mordillant l'oreille par provocation, son souffle rauque butant contre ma peau. Je sais que t'en meurs d'envie.

Ce serait le cas. S'il n'en imaginait pas une autre à ma place. Je l'ai perçu dès notre première fois – certains détails ne trompent pas. Mes impressions n'ont fait que se renforcer par la suite. M ne me regarde jamais dans les yeux lorsqu'il me fait l'amour et prononce rarement des mots doux. J'ai appris à m'en contenter, mais aujourd'hui...

Blessée dans mon orgueil, je glisse mes paumes sous ses pectoraux et le repousse durement.

— Tu ne penses qu'à ça, bon sang !

Mon ton sec le refroidit net. M se redresse sur un coude, au-dessus de moi, et fait claquer sa langue d'un air réprobateur.

— Et toi, pas assez à mon goût.

— Si je t'écoutais, nous passerions la majeure partie du temps à l'horizontale.

Ma réflexion l'amuse. Un sourire lascif se dessine sur ses lèvres d'une sensualité absolue, sur cette bouche qui me donne autant de plaisir que de souffrance. Je la lorgne, tentée, désespérée. Oublier les mensonges, faire semblant d'y croire, profiter de l'instant présent... M'abrutir de ses caresses, le laisser se fondre en moi, me perdre en lui... Oublier ce qu'il veut réellement, qui je suis et ne serai jamais... J'essaie. Je voudrais tellement y parvenir...

— J'ai repéré un chêne, là-bas, dit-il tout bas en revenant à la charge. Il serait parfait pour tester la position verticale...

— Je ne suis pas ton défouloir, Meyer ! j'explose sous l'effet de la colère et d'émotions tant

contradictaires qu'incontrôlables avant de le rejeter franchement.

Incrédule, il arque un sourcil arrogant, le menton relevé.

— Qu'est-ce que ça sous-entend ?

— Tu m'as très bien comprise, je réplique, sur la défensive.

Après un regard appuyé dans lequel il distille tout son venin, il secoue la tête et s'allonge de nouveau sur le dos. Il ôte sa casquette, le temps de recoiffer la masse châtain clair désordonnée de ses cheveux, puis la remet.

— Si tu veux mon avis, quoi qu'ils fassent, j'en connais un qui s'emmerde moins que moi.

La pique de trop.

Le poil hérissé, je pivote vers lui et pointe un index accusateur sur sa personne.

— Tu peux toujours te mentir à toi-même, mais, avec moi, ça ne prend pas. Tu es jaloux, Meyer, tu enrages. Et tu sais quoi ? Tu pourras t'envoyer en l'air à longueur de temps que cela ne te comblera pas, car ce ne sera pas celle que tu désires, celle qui t'obsède jour et nuit, et que tu n'as pas été foutu de retenir. Ce ne sera jamais Connor !

Ses yeux fauves de Prédateur me foudroient avec tant d'animosité que j'aurais viré femme invisible et déguerpi à l'autre bout de la terre s'il ne s'agissait pas de lui. Avec Caleb, par exemple... D'ailleurs, à bien y réfléchir, nous réglions souvent nos différends dans la violence, et cela se terminait toujours dans la douleur et les larmes – les miennes. Une cruauté que M ne partage pas avec son cousin, Dieu merci. Il préférerait détruire une montagne à coups de poings pour évacuer sa rage plutôt que de lever la main sur moi. Cela a failli avoir lieu une fois, à l'issue d'une

énième grosse dispute entre nous, et les Adirondacks ont tremblé. Sans l'intervention d'Evann, la région aurait connu son premier séisme...

— T'es vraiment trop conne, lâche-t-il froidement.

Sans me laisser le temps de riposter, M se lève subitement.

— Où vas-tu ? je m'enquiers en le voyant se tourner vers la forêt.

— Me défouler ailleurs, crache-t-il sans un regard en arrière, méprisant à souhait, avant de bondir du rocher pour disparaître entre les arbres.

J'avise sa clé de voiture sur le coin de la serviette, soulagée qu'il ne l'ait pas prise. M peut se montrer si stupide, parfois... Surtout depuis sa mutation. Il faut croire que l'immortalité n'a pas que du bon : totalement désinhibé, il peine à présent à se maîtriser et s'emporte pour un oui ou pour un non. Heureusement, ces petites crises ne durent jamais longtemps. Alors, en attendant que l'orage passe, je m'allonge de nouveau et enfonce les écouteurs de mon MP3 dans mes oreilles, musique à fond.

Un titre, deux titres... J'écoute le chanteur de *The Kids Aren't Alright* hurler dans mes tympans à quel point la vie est une garce, lorsqu'un frisson me parcourt. Un frisson glacial, étranger aux paroles de la chanson faisant écho à mon existence minable. Mon don de détection ne me trompe pas : un Prédateur se trouve à proximité.

— Déjà de retour ? je raille en baissant le son.

Silence.

Agacée par les sautes d'humeur de M, je retire mes écouteurs et mes lunettes de soleil, m'assieds et regarde alentour... Personne. Pourtant, le picotement

persistant de ma peau, comme transpercée d'aiguilles, atteste sa présence. La gorge nouée, je déglutis tandis que le stress m'envahit. Je *déteste* quand il joue à me faire peur !

Depuis mes mésaventures dans les catacombes parisiennes avec Juliette, où nous avons improvisé une partie de cache-cache mortel pour éviter les Barbaques sanguinaires tapies dans les tunnels du Sanctuaire, j'ai développé une sorte d'allergie aux surprises. La moindre perte de contrôle d'une situation réveille mes névroses.

— Les blagues les plus courtes sont les meilleures, M... (Toujours aucune réponse.) Allez, c'est bon maintenant, sors de ta cachette ! je crie plus fort, perdant patience. OK, tu l'auras voulu, je marmonne en me levant, revêtant ma jupe en jean dans la foulée.

Les nerfs à vif, je rassemble mes affaires dans mon vanity, puis secoue sa clé tandis qu'il persiste dans sa bêtise, poursuivant ce petit jeu pervers qui n'amuse que lui.

— Tu n'auras qu'à rentrer en courant, ça te fera les pieds !

N'ajoutant rien, je mets ma menace à exécution et pars en direction de son Dodge Ram bleu métallisé garé tout près, sur l'aire de stationnement aménagée à couvert des bois. Écartant les fougères sur mon chemin d'un geste furieux, je progresse sans prêter attention à mon alarme interne qui s'intensifie à mesure que j'approche du pick-up.

Il te faudra plus que des excuses vaseuses et un câlin, cette fois, pour te faire pardonner.

Arrivée devant la voiture, je freine des quatre fers en trouvant la ridelle arrière de la benne baissée et la casquette de M à terre.

— Meyer ? j'appelle d'une voix nerveuse en m'avancant prudemment.

Je me baisse pour ramasser la casquette et remarque alors des traces de griffes qui marquent le sol. Deux fois plus grosses que mes tongs, ces empreintes n'ont rien d'humain et se mêlent à celles de semelles arborant les croisillons emblématiques de la marque Vans – les baskets de M. Autant d'indices pour présumer qu'une rencontre avec un ours a eu lieu ici, ce qui n'aurait rien d'étonnant, compte-tenu du nombre de spécimens peuplant cette forêt.

Sauf qu'aucun animal sauvage sur cette planète ne rivalise de force avec un Prédateur et qu'une étude sérieuse menée par l'EAS – l'Agence de Sécurité des Els – a d'ailleurs prouvé que leur instinct de conservation les incite même à s'en éloigner.

Un grognement retentit soudain, comme pour remettre en question mon raisonnement. Un son guttural sorti des entrailles d'une bête féroce...

Mes poils se dressent sur ma nuque et mes membres tremblants se mettent à clignoter aux extrémités – visibles, invisibles. Apeurée, j'opte pour l'invisibilité totale.

Accroupie contre la benne, dissimulée par ma magie, je me plie en deux et regarde d'abord pardessous le châssis, vers l'avant du pick-up où viennent d'apparaître des pieds nus à l'hygiène douteuse, masculins et tout ce qu'il y a de plus humains.

Je me relève sans bruit pour voir leur propriétaire. Grand, bardé de muscles saillants, d'une beauté éthérée figée dans la jeunesse éternelle, le Prédateur se tient immobile près du capot, complètement nu. D'innombrables cicatrices recouvrent son corps viril et se distinguent en dépit de la terre mêlée de

sang souillant sa peau pâle et ses cheveux bruns en bataille.

J'écarquille les yeux en discernant le tatouage gravé sur son abdomen : un croissant de lune barré d'une faux, dont la lame effilée s'arrête au-dessus de la toison sombre de son sexe. Le summum du mauvais goût !

J'essaie de faire le lien entre ce mâle splendide et les empreintes d'ours sans m'y résoudre, lorsqu'il renverse la tête et commence à humer l'air. Les poings fermés, je retiens mon souffle et un rire hystérique quand ses pupilles pourpres s'orientent vers moi, me rappelant ainsi amèrement que l'odorat pointu des Prédateurs peut flairer un Els à dix kilomètres à la ronde, même camouflé sous trois couches de crème solaire.

La démarche féline, il fait deux pas dans ma direction, tournant le visage de mon côté, à l'affût. Je recule avec une extrême lenteur, en crispant les orteils sur les brides de mes tongs pour les empêcher de claquer.

— Tu cherches ton copain, ma jolie ? s'enquiert-il soudain en scrutant partout, incapable de me localiser avec exactitude.

Ça me démange de lui demander où est passé le copain en question, mais je m'en abstiens, effrayée d'entendre sa réponse, de trahir ma position et...

« Ma jolie. »

Le choc me paralyse et le goût âcre de la peur imprègne mon palais : ce Prédateur sait parfaitement à qui il s'adresse. Mon cerveau tourne à cent à l'heure tandis que se profilent deux possibilités : soit il est tombé sur M et moi par hasard, attiré par l'odeur de mon sang, et nous a espionnés pendant que nous nous prélassions au soleil, soit le hasard n'a rien à

voir là-dedans et je n'ai pas la moindre idée de ce qui l'amène ici.

Dans tous les cas, je m'en moque. Ma priorité, c'est de fuir le plus loin possible de cet être vorace. En voiture ? Même pas en rêve ! Il la réduirait en miettes en une fraction de seconde si je tentais de m'échapper avec elle. Quant à partir en trombe, c'est encore moins envisageable car le bruit de ma course donnerait aussitôt l'alerte.

À court d'options, je recommence à m'éloigner à reculons, tout doucement, sans le quitter des yeux, quand mon talon écrase du bois sec.

Crac.

En un éclair, le Prédateur se matérialise près de la benne, à cinq pas de moi. Le nez relevé, il cherche désespérément la source du bruit et de l'odeur alléchante qui titille ses narines.

Tendue comme un arc, je ne cille plus et scrute son regard vigilant qui me traverse plusieurs fois sans me voir avant de se fixer soudain sur un point précis de mon anatomie : mon cœur, qui bat à tout rompre dans ma poitrine.

— Trouvée ! s'écrie-t-il, triomphant.

Ancrée sur mes appuis, j'esquive son empoignade d'un salto arrière, puis me baisse et roule sur le côté pour éviter une seconde tentative de sa part, soulevant dans mon sillage un nuage de poussière révélateur de ma présence. Le Prédateur charge aussitôt dans ma direction, mais une autre pirouette me sauve la mise... en partie. Ses bras se referment dans le vide et je me heurte à un arbre. Légèrement sonnée, je m'agrippe au tronc noueux avec assez de force et de lucidité pour maintenir mon sort d'invisibilité en place et rester immobile.

— Je perds patience, ma jolie, et certaines choses se produisent quand je suis contrarié, me menacé-t-il en ratissant la zone, piétinant au passage la casquette de M avec hargne. Des choses terribles auxquelles tu n’as vraiment pas envie d’assister, crois-moi, poursuit-il en fouettant de rage une gerbe de fougères située tout près de moi, ce qu’il ignore. Montre-toi !

Va au diable !

Je concentre toute mon énergie à apaiser les battements frénétiques de mon cœur. Pour une raison qui m’échappe, je repense à cette fable étudiée en cours de littérature, dont la morale m’avait séduite. Je me remémore quelques vers et les répète comme un mantra : *Je plie et ne romps pas. Je plie et ne romps pas...*

Le sourire du Prédateur s’élargit, empli de sauvagerie, et laisse entrevoir sa denture luisante pourvue de canines courbées anormalement longues et aiguisées comme des sabres.

Je plie et ne romps pas...

— Tu l’auras cherché, gronde-t-il tandis qu’une subite poussée de fièvre nimbe sa silhouette d’une aura rouge ondoyante.

Sa peau brûlante brille d’une sueur qui se cristallise aussitôt, puis s’efface lorsque son corps se cabre brusquement. Il a les mâchoires serrées à s’en briser les crocs. Puis il tombe à genoux, les mains à plat sur le sol, et des griffes acérées jaillissent de ses doigts.

Je plie...

Je le fixe avec la même expression qu’un lapin surpris par les phares d’un camion pendant que lui respire par saccades et laisse rouler sa tête comme pour soulager sa nuque nouée. Son dos se creuse, ses vertèbres craquent. C’est alors que des pics noirs

et drus transpercent son épiderme, le long de son échine, et envahissent progressivement son cou, ses épaules...

Le corps entier du Prédateur se couvre d'une épaisse fourrure. La métamorphose allonge ses membres, décuple le volume de ses muscles compacts, de son poids, de sa taille. Le tout dans d'atroces souffrances, à en juger par les torsions de son visage en pleine transformation, le raclement de ses griffes sur le sol et ses feulements.

Mon cerveau me hurle d'en profiter pour déguerpir, mais mes jambes ne répondent pas, littéralement pétrifiées par cette vision d'horreur improbable. Et M qui ne réapparaît pas...

M.

S'il n'a pas survécu à ce monstre, comment, moi, une simple Els, y parviendrais-je ?

Cette conclusion me dévaste et me secoue à la fois.

Je refuse de mourir et je refuse de croire à sa mort !

Sans attendre, je m'arrache à mon apathie, sors de ma cachette en abandonnant mes tongs, mon vanity et mon invisibilité en prévision des efforts physiques qui m'attendent, puis m'élançe dans les bois denses, en direction du puits tout proche.

Rapide comme une gazelle, je détale au milieu des arbres en m'efforçant d'ignorer les meurtrissures des ronces, des racines et des pierres sous mes pieds. Les yeux rivés droit devant, je vois la lisière du bois se révéler non loin, l'éclat vif du soleil perçant laborieusement entre les fougères, quand des martèlements de pas précipités retentissent dans mon dos. Je ne me retourne pas, donne un coup de collier et sprinte vers la lumière.

Les bruits redoublent ; la créature ne se laisse pas distancer. Je l'entends qui se rapproche, toujours plus près. J'accélère à perdre haleine, et d'une impulsion des jambes, aussi puissante que surnaturelle, je franchis le dernier obstacle végétal entre mon objectif et moi.

Le temps semble ralentir sa course tandis que mon saut prodigieux me propulse loin, hors des fourrés, sur l'un des longs rochers plats bordant le puits vers lequel je fonce sans réfléchir avant de plonger en piqué dans l'eau.

Mon corps fend la surface telle une lame. Bras tendus, mains serrées, épaules rentrées, respiration bloquée, je m'enfonce dans l'abysse émeraude en espérant que cela découragera la bête. J'ondule du bassin et des jambes en rythme pour accroître la poussée cinétique du plongeon tandis que mes yeux grands ouverts s'adaptent à l'opacité sous-marine.

Je n'ai pas choisi au hasard de fuir à la nage : j'ai remporté plusieurs compétitions de natation et raflé quelques médailles au lycée. L'Eau est mon élément. En outre, Emerald Well possède une cave subaquatique que j'ai déjà explorée et qui débouche sur une rivière. Il me suffira de...

Mon détecteur de pouvoir s'affole, mes pensées s'évaporent et un puissant roulement de tonnerre retentit brusquement contre les parois du gouffre. Les vibrations de l'eau se répercutent aussitôt sur ma peau couverte de frissons. Stupéfaite, je regarde vers la surface et laisse échapper un juron lapidaire mêlé de bulles en voyant la masse ténébreuse de la bête sombrer sur le dos dans une effervescence de griffes, de fourrure et de crocs, comme si quelqu'un l'avait jetée de force à l'eau.

M !

Je pivote pour faire demi-tour. Mon cœur se réchauffe à peine que des flammes bleutées apparaissent et encerclent la bête, qui convulse et reprend en un éclair sa forme humaine. Le Prédateur lutte avec rage pour s'en dépêtrer, sans succès : ces mystérieuses flammes se mettent à tourner autour de lui à une vitesse telle que je ne distingue plus qu'un faisceau bleu luminescent formant un périmètre infranchissable. Mon don de détection m'avise d'une troisième présence invisible dont le pouvoir dépasse tous ceux jamais ressentis.

Un pouvoir que M ne possède pas.

Le tourbillon poursuit ses rotations vertigineuses. Plus le champ du Prédateur se réduit, moins il parvient à bouger, son corps musculeux ficelé tel un rôti de la tête aux pieds. Sa gueule féroce claque des crocs sur des cris muets. Le piège mortel lacère ses chairs, puis se resserre brutalement dans une effusion de sang.

Mis en pièces, décapité, le Prédateur explose, rayé de la carte par un simple faisceau bleu.

Terrifiée par cette démonstration de puissance digne d'un immortel de haut rang, j'observe les cendres flotter dans l'eau trouble et l'obscurité reconquérir l'espace au-dessus de moi en me demandant si cette intervention miraculeuse n'annonce pas une nouvelle menace, bien pire encore que la précédente. J'hésite à regagner la surface quand les premiers signes d'asphyxie se déclarent dans mes poumons en feu...

Je jaillis sous le ciel dans une gerbe d'eau et de cheveux. Mes yeux rougis par la plongée scrutent les alentours du gouffre : les rochers, la forêt, chaque

recoin, partout. Le calme revient progressivement en moi, dans cette étrange partie de mon âme où se manifeste mon don de détection.

Il n'y a personne.

M a disparu.

